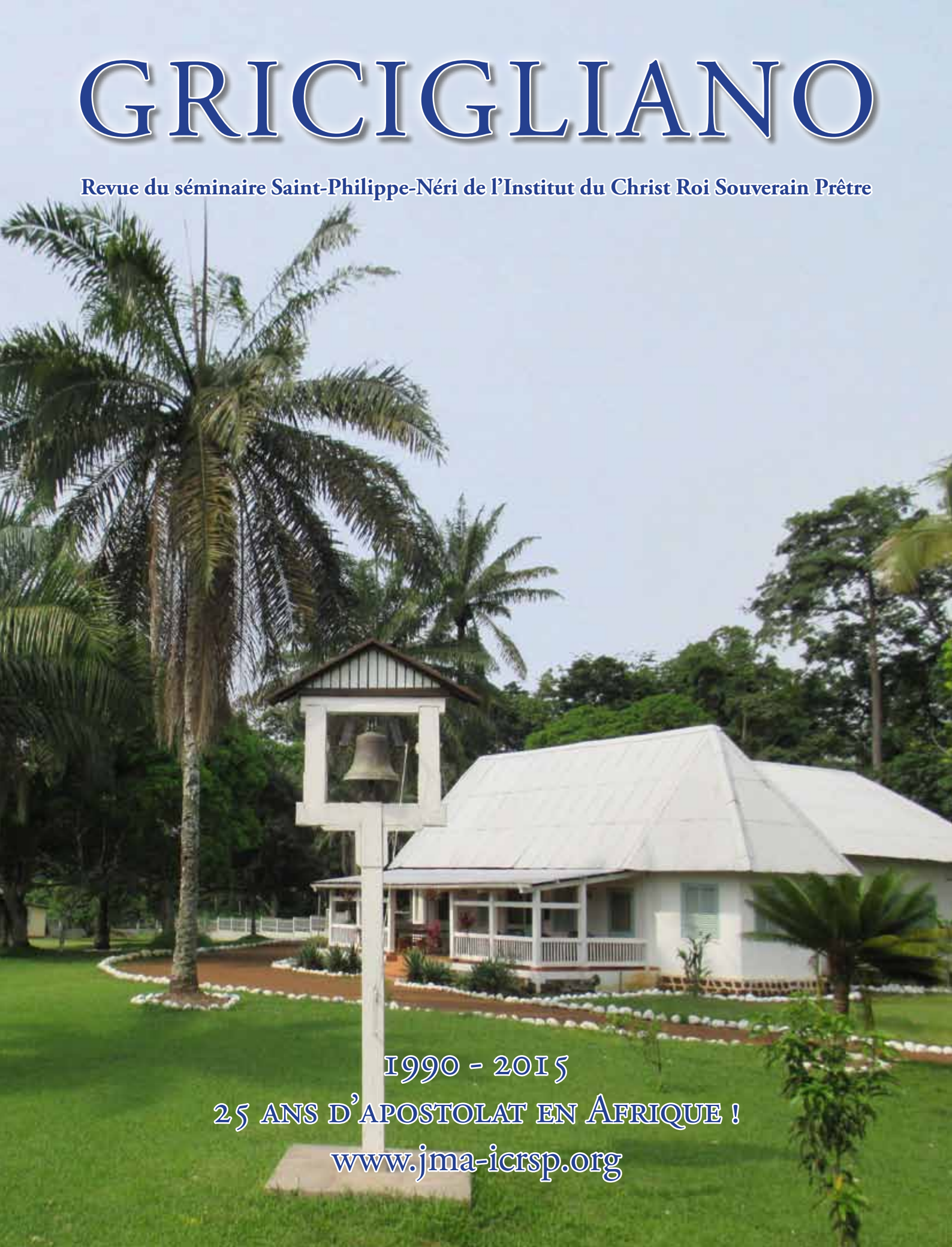
GRICIGLIANO

Revue du séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



1990 - 2015

25 ans d'apostolat en Afrique !

www.jma-icrsp.org

En couverture, la maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, à Mouila.

Chers amis,

Vingt-cinq ans déjà ! Vingt-cinq ans d'activités missionnaires en Afrique, au Gabon, où nous sommes présents depuis le début de notre fondation, grâce à la paternelle bienveillance de feu Mgr Obamba, évêque de Mouila. Vingt-cinq ans d'efforts et de sacrifices consentis par nos prêtres missionnaires, souvent au péril de leur santé, et d'innombrables fruits visibles ou invisibles déjà recueillis : des centaines de baptêmes, des centaines de premières communions, de confirmations, de mariages et aussi des vocations.

Nous avons voulu consacrer le troisième numéro de la revue *Gricigliano* à ce sujet pour présenter en quelques pages nos travaux apostoliques. C'est à Gricigliano que sont formés nos missionnaires et c'est là qu'ils développent et entretiennent, avec la grâce de Dieu, leur zèle apostolique.

Leur ardeur est tout à la fois un modèle et un encouragement pour nous tous. Nous sommes heureux de pouvoir vous faire découvrir ce bel apostolat de l'Institut et témoigner notre infinie reconnaissance envers la divine Providence qui a voulu faire passer tant de grâces par son intermédiaire.

Bonne lecture,
In Christo Rege,

Chanoine Philippe Mora,
Supérieur du séminaire.

La communauté de Libreville ; de gauche à droite : l'abbé Alexander Willweber, intendant en art sacré chargé de la construction de l'église, le chanoine Arrasate, vicaire, Mgr Schmitz, Vicaire général dans l'Institut, le chanoine Bergerot, actuel curé de la paroisse, ainsi qu'un séminariste et un diacre aidant pour un an à Libreville.

Sommaire

L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre 4
Le Gabon 5
Fondation à Mouila 6
Apostolats dans la Banio : Mayumba 10
Bilanga, Malounga, Loubomo, Ndindi 14
Missionnaires au service de tous 18
La paroisse Notre-Dame-de-Lourdes à Libreville 20
La construction de l'église 24
Souvenirs de 25 ans en Afrique 26
Mgr Bessieux, l'apôtre du Gabon 28
Lettre du père Brottier à son évêque 32
Vingt-cinq ans de grâces - postface par Mgr Wach 33

Le Seigneur appelle chacun de vous à le suivre dans son Église et à être missionnaire !

Pape François
27 juillet 2013 aux JMJ de Rio

L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Société de vie apostolique en forme canoniale, de droit pontifical depuis 2008, l'Institut est dédié au Christ Roi Souverain Prêtre. Il est placé sous le patronage principal de l'Immaculée Conception, et honore comme patrons secondaires saint Benoît, saint Thomas d'Aquin et saint François de Sales.

Le but de l'Institut est la gloire de Dieu et la sanctification des prêtres au service de l'Église et des âmes. Sa finalité particulière est la diffusion et la défense du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans tous les aspects de la vie humaine.

Les chanoines de l'Institut exercent leur apostolat avec le souci de promouvoir toutes les valeurs surnaturelles et humaines de la civilisation chrétienne. Ils s'appliquent donc, selon leurs constitutions (n° 6) à être « à la fois pasteurs et prédicateurs, éducateurs et enseignants, et missionnaires ».

Cette vocation est particulièrement visible dans les pays de mission où l'Institut participe à l'Évangélisation en ayant à charge paroisses et missions. Ce fut le cas au Gabon dès la fondation, en 1990, et la première reconnaissance canonique par l'évêque de Mouila, Mgr Obamba, qui souhaitait pour son diocèse un plus grand nombre de prêtres. Depuis 25 ans, l'Institut a toujours maintenu une présence missionnaire dans le pays pour répondre à cette demande.

Ci-contre : lettres d'encouragements des Cardinaux Stickler et Palazzini adressées à nos premiers missionnaires.
« Tout missionnaire ne l'est authentiquement que s'il désire ardemment la sainteté. »

Cité du Vatican, Semaine Sainte 1992,

Chers amis de l'Institut,

Je sais combien est bénéfique et salutaire votre présence au Gabon.

Votre Institut est missionnaire, il répond en cela à l'envoi en mission du Christ Jésus à tous les peuples et en tous les lieux.L'Eglise a été : " envoyée pour révéler et communiquer l'amour de Dieu à tous les hommes et à tous les peuples de la terre " (Concile Vatican II, Décret ad Gentes N 10).

Votre présence sacerdotale en cette période si troublée et tourmentée, où les erreurs et les sectes veulent égarer les peuples et perdre les âmes, est indispensable auprès de la partie du troupeau du peuple de Dieu qui vous est confiée pour l'oeuvre de la Rédemption, vous souvenant toujours que : " L'Eglise est la voie ordinaire du salut, et qu'elle seule possède la plénitude des moyens du salut ". (Concile Vatican II, ad Gentes N 7).

La fécondité de votre apostolat dépendra de votre fidélité à vos constitutions et à l'esprit particulier et spécifique de votre Institut.Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II l'a rappelé pour tout institut missionnaire, et avec force au N 66 de son encyclique " Redemptoris Missio ".

Je sais qu'à la suite de Saint Benoit, un de vos Patrons principaux, la liturgie Latine et Grégorienne tient une grande importance dans votre Institut; sachez donc promouvoir l'amour de Dieu à travers la liturgie : " Source et sommet de la vie chrétienne " (Sacrosanctum Concilium N 10).

Tout missionnaire ne l'est authentiquement que s'il désire ardemment la sainteté. " il ne suffit pas de renouveller les méthodes pastorales...ni de mieux organiser ou de mieux coordonner les forces de l'Eglise, ni d'explorer avec plus d'acuité les fondements bibliques et théologiques de la foi, il faut susciter un nouvel élan de sainteté " (discours de SS le Pape Jean-Paul II à Port au Prince, à l'assemblée du CELAM le 9 mars 1983).

Saint François de Sales, Docteur de l'Eglise, et autre Patron de votre Institut, vous montre le chemin de la sainteté.N'est-il pas en effet un maître en spiritualité " très adapté à l'époque présente " (lettre Apostolique " Sabaudiae Gemma " de SS Paul VI).

Souhaitant recevoir de nouveau d'excellentes nouvelles de votre mission et de votre travail missionnaire, soit par votre évêque, ou votre Prieur Général, je vous prie de croire chers amis, qu'auprès de la tombe de Pierre, je prie à toutes vos intentions, et que de tout coeur je vous bénis, ainsi que votre apostolat, votre mission et vos fidèles.

Rome le 17-IV-1992

Pietro card. Palazzini

Pietro Card PALAZZINI

Alfons M. Card. Stickler

Cité du Vatican, Pâques 1992

Chers Amis missionnaires,

Jusqu'à Rome nous est parvenu le bon travail que vous effectuez à Mouila.Je sais que le Pape a béni votre oeuvre en recevant Mgr l'évêque et votre Prieur Général.Je m'en réjouis avec lui, et prie le Ciel qu'il vous envoie les grâces nécessaires pour ce travail de réévangélisation dont le Souverain Pontife parle constamment.

Je sais qu'à Gricigliano, vous avez reçu une excellente formation doctrinale dans la parfaite fidélité au Magistère de l'Eglise et au siège de Pierre.Par ailleurs, la spiritualité salésienne qui vous anime et qui nous est commune ne peut être que d'un grand secours pour porter les âmes à l'amour de notre unique et vrai Dieu.

Je sais aussi que votre attachement à la liturgie romaine traditionnelle en plein accord avec le Saint Siège est une richesse incommensurable tant pour votre vie spirituelle que celle de vos fidèles.Etant donné le lien étroit existant entre la foi et la liturgie " Lex orandi, Lex credendi ", si vous vous imprégniez de cette liturgie et instruisez vos fidèles dans la beauté de ses rites, vous augmenterez en eux et en vous la foi, l'espérance et la charité.

Vous aurez sans doute des épreuves et des difficultés, ce sont des croix salutaires et nécessaires pour que votre apostolat soit fécond et votre oeuvre bénie de Dieu.

Ne vous arrêtez pas là.Si Dieu est avec vous, qui sera contre vous. Prenez modèle sur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne de votre Mission : aimez la croix douloureuse du Seigneur, car elle se transformera un jour en croix glorieuse.

Si d'aventure vous deviez passer par Rome, venez de nouveau me saluer au Vatican, les portes vous sont toujours ouvertes.

Et dans cette attente de vous revoir ou de recevoir de vos bonnes nouvelles, paternellement, je vous encourage, je vous bénis et vous assiste de mes prières.

Alfons M. Card Stickler

Alphonse, Cardinal STICKLER

La lagune de Mayumba vue depuis la maison « Bienheureux-Daniel-Brottier »

Le Gabon

Le Gabon dont la superficie atteint 267.000 km², est situé au bord du golfe de Guinée, en Afrique centrale, et traversé par l'équateur entre Libreville et Lambaréné. Son climat est de type équatorial ; le Gabon est recouvert par de vastes forêts offrant une faune et une flore très riches. L'exploitation du bois, principalement le bois d'okoumé, y occupe une place importante ; le Gabon bénéficie également d'importants gisements d'hydrocarbures.

Le pays compte plus d'un million et demi d'habitants, dont plus de la moitié réside à Libreville. La langue officielle est le français. Le Gabon devient indépendant à compter du 17 août 1960, et continue à entretenir avec la France des relations privilégiées.

Une première évangélisation fut menée par les portugais au début du XVI° siècle, conduite par les Dominicains, les Franciscains, les Capucins, et... les chanoines séculiers de Saint-Jean-l'Évangéliste, vêtus de bleu. Elle s'acheva faute de missionnaires cinquante ans

plus tard. De nouveaux missionnaires catholiques, parmi lesquels un grand nombre de pères spiritains, débarquèrent dans les années 1840. La population est de nos jours majoritairement catholique même si subsistent de nombreuses pratiques animistes. Le Gabon compte aujourd'hui 4 diocèses suffragants de l'archidiocèse de Libreville, ainsi qu'un vicariat apostolique.

Fondation à Mouila

C'est à Mouila que commence l'aventure de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Le 1er septembre 1990, S.Exc.R. Mgr Obamba, évêque de Mouila, érige la communauté comme Institut de droit diocésain et nomme Mgr Wach vicaire général du diocèse.

Le 25 juillet 1991, Mgr Obamba érige canoniquement la maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, installée dans l'ancienne résidence de Mgr de Lamoureyre, premier évêque de Mouila (de 1959 à 1976). Les premiers temps sont difficiles car la maison est en mauvais état et occupée par un marabout mécontent de devoir la quitter !

Située sur le bord de la rivière Ngounié qu'elle domine légèrement, cette résidence ne comporte en 1991 que le pavillon principal.

L'évêque de Mouila, Mgr Obamba, confie dès les premières années d'importants apostolats aux prêtres de l'Institut et notamment la cure de Saint-Kisito, l'une des grandes paroisses de Mouila. Mgr Obamba confère également les ordres dans sa cathédrale à plusieurs séminaristes de l'Institut, notamment le diaconat au chanoine Direz.

Les prêtres de la mission desservent occasionnellement des

Ci-desssus, la maison Sainte-Thérèse à notre arrivée en 1991 et un catéchisme donné par Mgr Wach dans l'église Saint-Martin-des-Apinji. Ci-dessous, les grands travaux de 1998 : on aperçoit en haut à droite la maison principale, seule existante à notre arrivée.

missions peu éloignées de Mouila comme Saint-Martin-des-Apindji, première mission fondée par les spiritains venus de la région de l'Estuaire en 1900. La mission a été abandonnée à la fin des années 1950 en raison du dépeuplement du village au profit de Mouila.

Après la démission de Mgr Obamba pour raison d'âge, Mgr Mvé, Administrateur apostolique du diocèse pendant presque quatre ans, continue à encourager l'Institut et confère les ordres mineurs et majeurs à plusieurs séminaristes. Baptêmes, communions, confirmations : la mission croît considérablement, de sorte qu'il devient nécessaire de construire de nouveaux bâtiments. Après plusieurs mois de travaux, le projet aboutit en 1998. Les

Grands travaux de 1998

Procession à l'occasion de l'intronisation de la statue de Notre-Dame par S.Exc.R. Mgr Madega, actuel évêque de Mouila. On aperçoit, en arrière-plan, les bâtiments construits en 1998.

Mariage à la mission dans la chapelle érigée par le chanoine Fragelli. À gauche, l'abbé Pierre Bivouli, diacre, originaire de Mouila. La fresque représente six Sacrements, le septième est déjà présent dans le Tabernacle !

Le chanoine Fragelli découpe lui-même le bois dans ce qui sera la nouvelle chapelle !

bâtiments seront bénis par Mgr Wach la même année.

La fondation de l'apostolat de Libreville contribue au rayonnement de la maison Sainte-Thérèse. Située à moins de six heures de route de Libreville, près de la Ngounié et du Lac Bleu, le lieu est propice aux camps de vacances. Les jeunes de Libreville affluent à l'occasion de ces activités organisées par les prêtres de l'Institut.

Depuis l'arrivée du chanoine Fragelli à Mouila, la mission connaît un nouvel essor. Le chanoine n'a pas ménagé sa peine pour construire ou restaurer, il dessine les plans et mène à bien lui-même nombre de travaux. Une nouvelle chapelle est ainsi édifiée, permettant d'accueillir une centaine de fidèles. Elle a été bénie et inaugurée au cours de l'été 2013 par Mgr Wach, en présence des autorités locales et de nombreux fidèles. Ceux-ci remplissent déjà complètement la nouvelle chapelle lors des grandes occasions !

La formation religieuse n'est pas omise : les fidèles se

Communion portée aux malades, baptême, sainte Messe dans la nouvelle chapelle (on aperçoit au fond le chanoine Téqui).

nourrissent des prédications quotidiennes du chanoine Fragelli et les cours de catéchisme dispensés à deux niveaux sont suivis assidument par les enfants et les adultes.

Une petite boulangerie a été aménagée, munie d'un four en briques construit par le chanoine Fragelli ; ainsi qu'un atelier de couture et un atelier de menuiserie. Ces ateliers sont une aide précieuse pour la mission et permettent à la jeunesse locale de se former à l'apprentissage de ces métiers. Une partie de la mission est maintenant entourée d'un beau mur, et un petit campanile permet d'appeler les fidèles à la Messe.

L'évêque de Mouila, Mgr Madega, est venu bénir et installer au printemps 2014 la statue de la Sainte Vierge qui veille sur la mission. Vingt-cinq ans après sa fondation, la mission Sainte-Thérèse-de l'Enfant-Jésus à Mouila est toujours en plein essor !

Ci-dessous à gauche, enterrement célébré par le chanoine Fragelli. À droite, vue d'une partie de la mission Sainte-Thérèse : la statue de la sainte Vierge, installée par Mgr Madega, veille sur la Mission.

Apostolats dans la Banio : Mayumba

Messe dans l'église Sainte-Odile

Le 13 décembre 1992, le chanoine Jean-Marie Moreau était installé comme curé de Mayumba par S.Exc.R. Mgr Basile Mvé, à l'époque Président de la Conférence Épiscopale Gabonaise et Administrateur apostolique du diocèse de Mouila, dont dépend Mayumba. Jour de fête à double titre puisque l'Institut ouvrait sa deuxième mission au Gabon, à l'occasion de la fête patronale de l'église Sainte-Odile, bâtie par le père Stoffel, spiritain alsacien, à la fin du XIX° siècle et développée par un autre spiritain alsacien, le Père Heidet, qui y avait vécu 40 ans durant.

Cette grande mission, dotée d'une vue imprenable sur la lagune et sur la mer, a connu son heure de gloire au début du XX° siècle, alors qu'elle était à la fois école, dispensaire, petit séminaire et... bananeraie. Le cimetière qui borde la mission témoigne des sacrifices des prêtres et des religieuses morts d'accès de fièvres tropicales et enterrés sur place.

Le chanoine Hellmann, successeur du chanoine Moreau, bénissant durant le mois de novembre les tombes des missionnaires et religieuses spiritains enterrés à Mayumba.

De cette mission, placée sous le patronage du bienheureux Père Daniel Brottier dépendent la ville de Mayumba, située sur la presqu'île de Bana, de l'autre côté de la lagune Banio, et les villages environnants, parfois très isolés, accessibles par la piste ou seulement par bateau. La charge du curé est immense : les villages sont éparpillés sur plus de 1 000 km² dans une forêt infranchissable. Les voyages épuisants constituent son quotidien. Une tournée sur la lagune exige plusieurs jours

De gauche à droite : la « maison des Pères » et le bâtiment « Mont-Fleuri » en 1992 (vu de côté) et restauré par nos soins.

La mission de Mayumba vue de la lagune. Au pied de la mission s'achevait la Route nationale 6 (piste en latérite) arrivant de Tchibanga, jusqu'à la construction d'un pont en 2014.

pour quelques villages : Mambi, Mallembé, Mboukou, Tya, Rinanzala, Yoyo, Ndindi.

Le premier travail du curé a été de refaire le plafond de l'église Sainte-Odile qui menaçait de s'effondrer. Les travaux sont achevés dans l'année. En 1994 et 1995, Mgr Mvé y a conféré les Ordres à plusieurs missionnaires. De 1996 à 1997, le célèbre bâtiment Mont-Fleuri, connu dans tout le Gabon, était restauré à son tour, grâce à l'aide des autorités locales... et du Père Abbé de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, Dom Gérard, qui dépêcha une quarantaine de scouts qui furent d'un soutien précieux.

Dans la « maison des Pères » où résident les missionnaires, la vie quotidienne n'est pas toujours facile. La mission bénéficie d'une brise marine assez fraîche, mais il n'y a pas d'eau potable au sommet de la colline ! Il faudra attendre plusieurs années l'arrivée d'un groupe électrogène, permettant d'entraîner une pompe pour que la maison soit approvisionnée en eau... quand tout fonctionne !

Le chanoine Moreau ne se contente

Réparation du groupe électrogène par le chanoine Thomas, alors curé. Un bon missionnaire est aussi un bon mécanicien ! Ci-dessous, bénédiction du presbytère de Bana par Mgr Wach.

Messe à la paroisse Sainte-Thérèse de Bana, en présence des autorités civiles et militaires, suivie de l'inauguration de l'école Charles-de-Foucauld.

pas de restaurer la mission. En 1994-1995, il construit un presbytère attenant à l'église Sainte-Thérèse de Bana, au centre de la ville de Mayumba, ce qui évite plusieurs traversées en bac de la lagune Banio. La construction d'un pont entreprise par l'État, évoquée depuis longtemps, a finalement été réalisée en 2014.

Mgr Wach inaugure et bénit le nouveau presbytère en 1997. À côté de ce presbytère sera construite en 2003 l'école Charles-de-Foucauld, notamment grâce à la France. Le bâtiment sera inauguré le 17 octobre 2004 en présence de nombreuses personnalités gabonaises et françaises, dont l'Ambassadeur de France au Gabon.

Pendant ce temps, des églises sont construites aux alentours dans les différents villages : Bilanga (1994), Malounga (1997), Loubomo (2002), Ndindi (2003). À Socoma, une école placée sous la protection de la bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite, martyre zaïroise béatifiée par saint Jean-Paul II est édifiée en 2000. L'ancienne

Ci-contre, reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans l'église de Bana et accompagnées par la paroisse Sainte-Thérèse de Bana, et son curé, le chanoine Moreau. En bas, l'école catholique de Socoma, construite par le chanoine Moreau et inaugurée en 2000.

Démolition sous la conduite du chanoine de Ternay d'un bâtiment en ruine puis reconstruction du dispensaire de Mayumba, pour accueillir davantage de malades.

école est transformée en chapelle.

En 2004, l'église Sainte-Thérèse de Bana eut la grâce d'accueillir pendant vingt-quatre heures les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions. Sur le chemin de Tchibanga à Mayumba, les habitants attendaient le passage de la voiture du curé et la relique était vénérée de chapelle en chapelle. Après une nuit d'adoration dans l'église à Bana, les reliques repartirent de l'aérodrome de Mayumba où les marins en grand uniforme attendaient. Vingt-quatre heures de grâces !

Pendant ce temps, les travaux de la mission Bienheureux-Daniel-Brottier se poursuivent. On entreprit la construction d'un nouveau dispensaire, avec l'aide de l'Ordre de Malte, qui fut achevé en 2008. Celui-ci a été d'un grand secours pour les lépreux des environs : les missionnaires ont acheté, avec le soutien de la fondation Raoul Follereau, les coûteux traitements et avec l'aide de jeunes volontaires françaises ont pris soin des lépreux habitant les villages voisins (jusqu'à six en même temps).

Durant plusieurs années, ces volontaires ont considérablement aidé le travail des missionnaires dans leurs tâches quotidiennes : soins apportés aux malades, cours de grammaire, de calcul, ou de chant, parfois de catéchisme donnés aux enfants. Elles résidaient dans l'ancienne maison des sœurs.

En vingt ans d'apostolat dans la Banio, les missionnaires ont baptisé des centaines et des centaines d'adultes et d'enfants (à lui seul, le chanoine Moreau, curé de Mayumba de 1992 à 2004, en a baptisé 1 500) et fait bénéficier des sacrements plusieurs milliers d'âmes. Aujourd'hui encore, la seule présence de l'église au milieu du village contribue à maintenir vive la foi des fidèles qui accourent au premier son de cloche annonçant l'arrivée du missionnaire.

Baptême célébré par l'abbé Tantin

Ci-dessus, Messe célébrée par Mgr Wach dans l'église en construction : heureusement, le temps était favorable ! Quelques années plus tard devant l'église restaurée, un fidèle sonne la cloche à l'arrivée des missionnaires.

Bilanga

Situé sur la piste à 13 km de la mission, le village de Bilanga dépend lui aussi de la cure catholique de Mayumba.

Au début d'août 1993, le chanoine Moreau entreprend la construction d'une nouvelle église dans le village. S.Exc.R. Mgr Mvé s'est déplacé en personne pour bénir la première pierre le 30 août 1993.

Le 20 août 1994, Mgr Wach a célébré la messe pour la fête de saint Bernard dans la chapelle en construction qui n'avait pas encore de toit.

Le 4 août 1995, Mgr Mvé est revenu consacrer l'église. C'est saint Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, qui a été choisi comme patron du nouveau lieu de culte.

Cette église, la première construite dans le village, évite aux fidèles de devoir parcourir à pied le chemin qui les sépare de la mission.

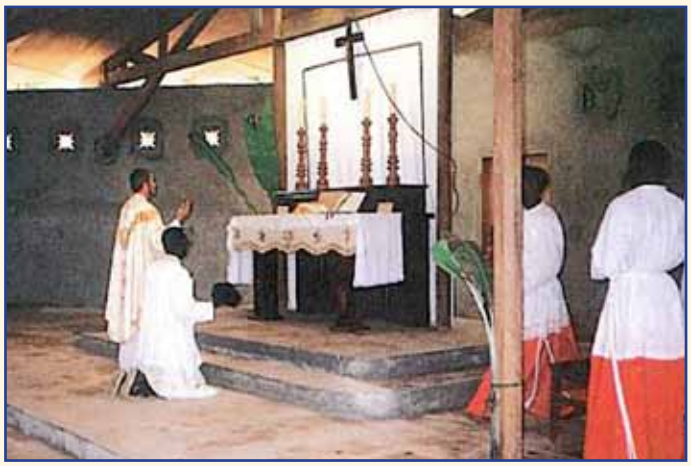
À gauche, bénédiction de la première pierre par Mgr Mvé, assisté de Mgr Wach et du chanoine Moreau ; à droite, Messe célébrée par Mgr Wach dans l'église achevée.

Malounga

Longeant la piste à une cinquantaine de kilomètres de la mission, Malounga est un petit village de quelques centaines d'âmes doté d'une église et d'un clocher dépendant du curé de Mayumba.

C'est en 1994, alors que s'achevaient les travaux à Bilanga que le chanoine Moreau se lança dans cet ouvrage. La première Messe a été célébrée dans l'église par le chanoine Moreau en août 1996. L'église a été achevée en 1997, et le clocher quelques années plus tard. La cloche, fondue en France et offerte par les paroissiens de notre apostolat de Port-Marly continue d'appeler les fidèles dès que la voiture de la mission approche.

La 4 mai 2002, S.Exc.R. Mgr Bonnet, évêque de Mouila est venu consacrer l'église de Malounga, dédiée au Cœur Immaculé de Marie.



Première Messe dans l'église de Malounga célébrée par le chanoine Moreau. Ci-dessous, baptêmes et premières communions.

L'église de Malounga et son clocher

Construction de l'église de Loubomo

Loubomo

À une trentaine de kilomètres de Mayumba, le village de Loubomo est proche des grands chantiers forestiers de bois d'okoumé.

À l'arrivée des premiers missionnaires, une école catholique comptant 150 élèves (entassés dans une seule classe !) existait déjà. La Messe fut célébrée dans cette pièce exiguë et bondée pendant plusieurs années, et c'est là que le chanoine Moreau donna les cours de catéchisme, avec l'aide du maître d'école du village.

Le chanoine Moreau a béni l'école, dédiée à saint Camille de Lellis et entrepris la construction de l'église en 2000. Elle a été achevée en 2002, et le clocher en 2004.

En octobre 2004, Mgr Wach est venu bénir solennellement cette église à laquelle fut donnée le vocable de Sainte-Marie-Mère-de-Dieu.

Durant toutes les années d'apostolat à Loubomo, l'accueil que les villageois ont réservé aux missionnaires a toujours été aussi chaleureux et reconnaissant !

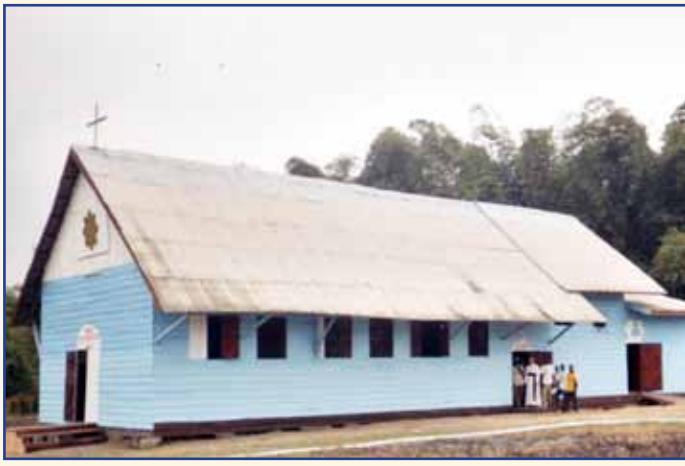
De haut en bas : à l'appel de la cloche, les fidèles se sont empressés autour des chanoines Lefèvre et Fragelli en tournée. Messe célébrée par le chanoine Téqui. Le jour de la fête de saint Blaise, le chanoine Hellmann donne la traditionnelle bénédiction des gorges avec les cierges bénits.

Ndindi

Ndindi se trouve près de la frontière congolaise tout au bout de la lagune Banio. Ce village de quelques centaines d'habitants n'est accessible depuis Mayumba que par pirogue après deux heures et demie de navigation (avec un moteur !).

À cause de l'éloignement, aucun prêtre ne s'y était rendu durant vingt-cinq ans. C'est à partir de 1993 que les missionnaires de l'Institut y vinrent plusieurs fois par an. Le chanoine Moreau a d'abord célébré la Messe dans l'école du village, puis a entrepris l'édification d'une église en 2002, avec le soutien des œuvres pontificales et l'appui enthousiaste des autorités locales.

L'église, construite avec le bois coupé sur place, s'élève rapidement. Seule la tôle provient de Libreville. Elle est conçue pour accueillir une centaine de fidèles. Le 9 août 2003, Mgr Wach procède devant tous les notables du village à sa bénédiction : l'église, dédiée au Cœur Sacré de Jésus, est pleine ! Baptêmes, premières communions... les grâces pleuvent au beau milieu de la forêt équatoriale !



De haut en bas : pendant et après les travaux ; bénédiction de l'église par Mgr Wach (on aperçoit au deuxième plan le chanoine Moreau, curé) ; premières communions. Ci-contre à gauche, élévation dans l'église récemment consacrée.

Nous ne pouvons pas rester enfermés dans notre paroisse, dans nos communautés, quand tant de personnes sont en attente de l'Évangile

Pape François, homélie du samedi 27 juillet 2013 durant les JMJ.

Missionnaires au service de tous

Les missionnaires ne se sont pas contentés de construire des églises et des missions et de les entretenir, ils se sont déplacés, ils ont visité les villages et les habitations pour porter l'Évangile et les sacrements à ces âmes qui ont soif de Dieu.

Les chanoines Moreau et Gardner à Mboukou, le long de la lagune Banio. La construction d'une chapelle dans ce petit village, envisagée il y a une dizaine d'années, n'a pas encore été réalisée.

Soin des corps et des âmes auprès des lépreux : l'abbé Tantin et papa Gaston.

De gauche à droite : le chanoine Hellmann célèbre la Messe dans l'école de Yoyo, Mgr Wach à Socoma, et le chanoine Moreau dans l'école catholique de Bitouba.

Ci-dessus, baptêmes célébrés par le chanoine Moreau ; confirmations par Mgr Bonnet, évêque de Mouila de 1996 à 2013 ; premières communions célébrées par le chanoine Téqui. Ci-dessous, confession ; extrême-onction administrée par le chanoine de Ternay ; et procession eucharistique de la Fête-Dieu présidée par la chanoine Moreau à Bana.

Cours de catéchisme donné par le chanoine Thomas dans le village de Rinanzala, situé sur la lagune à mi-chemin entre Mayumba et Ndindi. Tous les enfants du village sont là mais aucun n'est encore baptisé !

L'apostolat de Libreville

En 2004, l'Institut se porte acquéreur, grâce à un providentiel héritage, d'un terrain à Libreville qui deviendra la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. L'état des bâtiments est médiocre : une maison d'une dizaine de pièces avec un garage attenant, ainsi qu'une bâtisse en ruine, surnommée « la maison coloniale », dont une partie des poutres menace de s'effondrer.

En 2005, des travaux sont entrepris et ainsi les premiers missionnaires peuvent s'y installer. S.Exc.R. Mgr Basile Mvé les accueille avec joie, les encourage et érige le 1er octobre 2008 une paroisse territoriale, Notre-Dame-de-Lourdes.

Une petite pièce de la maison est transformée en chapelle pour accueillir les fidèles, dont l'affluence impose bientôt le choix d'une autre salle, plus spacieuse. Devant le nombre croissant de fidèles, passés en quelques semaines d'une dizaine à près de deux cents, une chapelle est construite devant la maison. Elle pourra accueillir jusqu'à 150 fidèles et servira quatre ans durant.

Mgr Mvé presse l'Institut de construire une église. À peine la chapelle provisoire est-elle achevée que les travaux des fondations commencent.

Pendant ce temps, les activités de la paroisse se développent considérablement. Les enfants de chœur sont nombreux, les jeunes du patronage également. L'espace qui leur est réservé s'est beaucoup accru : un terrain de sport construit avec l'aide de la fondation Raoul Follereau, une salle de jeu. Les enfants occupent ainsi leur temps d'une

Vue aérienne de la mission en 2012 : seuls le bâtiment au toit vert et la « maison coloniale » (à droite) existaient à l'origine. Ci-dessous la maison coloniale en 2004 ; l'intérieur était à l'époque totalement en ruine...

... et ci-dessus la même maison dix ans après, entièrement rénovée et rebaptisée maison des chanoines. Trois grandes pièces ont été aménagées, libérant autant d'espace dans la maison principale pour les activités du patronage.

façon saine et ne vagabondent plus dans la rue, où les tentations sont si nombreuses.

Certains d'entre eux étudient avec l'aide des prêtres ou des séminaristes, et à plusieurs reprises le curé a même organisé le financement de bourses pour les plus méritants. Deux jeunes filles de Libreville ont ainsi pu suivre des études universitaires en Italie pendant plusieurs années, en grande partie grâce au soutien de la mission.

Première Messe célébrée en 2006 par le chanoine de Ternay dans la chapelle provisoire de la paroisse, tout juste aménagée. Elle servira de chapelle jusqu'en 2010.

Les cours de catéchisme, dispensés selon différents niveaux d'approfondissement, sont très suivis : une cinquantaine d'adultes, une soixantaine d'adolescents et plus de cent-vingt enfants en bénéficient. Les lieux de catéchisme ont été aménagés au fur et à mesure des besoins, de façon à ce que l'on puisse donner plusieurs cours en même temps : ils sont maintenant au nombre de trois et un quatrième est en construction.

Le chanoine Bergerot, l'actuel curé, reçoit les catéchumènes à la porte de l'église du Christ-Roi au jour de leur Baptême.

Grande procession dans les rues de Libreville pour le dimanche des Rameaux

Installation le 3 mai 2009 par S.Exc.R. Mgr Basile Mvé, archevêque de Libreville, du premier curé de la paroisse, le chanoine de Ternay.

Plusieurs centaines de fidèles reçoivent les sacrements au sein de la paroisse : les jours de fête, ils sont près de 600 dans l'église. Chaque année, le curé baptise une vingtaine d'adultes et plusieurs dizaines d'enfants. De très nombreux enfants font leur première communion ou sont confirmés par l'archevêque qui visite régulièrement la paroisse.

Curé d'une paroisse territoriale, le chanoine responsable de l'apostolat doit veiller au bien spirituel des habitants des quartiers aux alentours. Régulièrement celui-ci effectue des visites pour connaître et se faire connaître de ses voisins. Ils sont nombreux à demander que l'on apporte la sainte communion à des malades ou à solliciter des bénédictions de maisons, d'objets de piété ou d'images.

Conformément au précepte de la charité chrétienne, les missionnaires apportent autant que possible des aides matérielles aux plus nécessiteux. Les dons de nourriture ou la distribution de vêtements ou d'objets de piété sont

Visite dans le quartier et distribution de vêtements

réguliers. Grâce à un donateur, une fontaine tirant son eau à 100 mètres de profondeur a été réalisée dans l'enceinte de la paroisse, pour permettre à tous les habitants du quartier d'accéder plus facilement à l'eau potable.

Donnés au service de tous, apportant une aide tant sur le plan matériel, intellectuel que surnaturel, les missionnaires peuvent se réjouir en contrepartie de voir croître toutes ces âmes dans l'esprit de famille qui caractérise la mission et dans une joie authentiquement chrétienne.

Ci-contre, le curé porte la communion à une malade ; la fontaine de la paroisse. Ci-dessous, le chanoine Stein adresse quelques mots aux enfants de l'école voisine, avant la prière du matin.

La construction de l'église

Devant la rapide expansion de notre apostolat de Libreville, nous avons dû plusieurs fois changer de lieu de célébration. En 2006, la Messe du dimanche était célébrée dans l'une des pièces de la maison.

Alors que nous construisions encore la chapelle provisoire, le chanoine de Ternay demanda aux entrepreneurs d'effectuer les relevés en vue de la construction d'un grand édifice. Le soutien de l'archevêque et l'attention personnelle des plus hautes autorités de l'État n'ont jamais fait défaut au projet. Les travaux se sont poursuivis sous la direction de Mgr Schmitz, Vicaire général dans l'Institut et de l'abbé Alexander Willweber, intendant en art sacré.

Au cours de l'été 2010, la première Messe a pu être célébrée dans l'église qui accueille depuis les centaines de paroissiens recevant les sacrements à la mission.

L'intérieur de l'église du Christ-Roi accueille depuis 2010 la foule des fidèles pour la Messe dominicale.

L'église est placée sous la protection du Christ Roi. Lorsque les tribunes prévues seront aménagées, l'église pourra accueillir jusqu'à mille fidèles. Avec son clocher de 24 mètres de haut et ses quatre cloches (elles ne sont pas encore fondues mais il est prévu qu'*Immaculée*, la plus grande d'entre elles, pèse 635 kg pour 1,02 m de diamètre), l'église du Christ-Roi sera un monument d'art sacré unique pour le Gabon et l'Afrique centrale. Des fidèles de France, d'Allemagne, des États-Unis ont aidé à la construction, et les paroissiens eux-mêmes sont fiers de pouvoir y participer à l'occasion d'une deuxième quête dominicale consacrée aux travaux.

La façade est recouverte d'*azulejos,* carreaux de faïence peints. Cette technique

De gauche à droite : les fondations en 2006, puis les travaux en 2009, 2011, et 2015.

Détail de la façade de l'église : l'adoration des Mages.

architecturale développée en Andalousie au XV° siècle s'est répandue dans les Flandres et a connu son apogée au Portugal, au XVIII° siècle. Les 235 m² de façade sont recouverts de 11 127 carreaux dont plus de 6 000 sont ornés d'un motif détaillé. Ces carreaux de 14,5 cm de côté ont été posés en janvier 2015 par des ouvriers portugais venus tout spécialement travailler à Libreville durant la petite saison sèche.

Après neuf ans de travaux, le bilan est vraiment encourageant : au milieu d'une mission en plein essor, une église paroissiale dont la nef, remplie chaque dimanche, s'ouvre sur une façade resplendissante, véritable catéchisme à la portée de tous.

Le travail qui reste à accomplir n'en est pas moins impressionnant : fonte des cloches, fin de la décoration extérieure de l'église, aménagement complet de l'intérieur. La Providence qui nous a comblés jusqu'ici ne nous abandonnera pas !

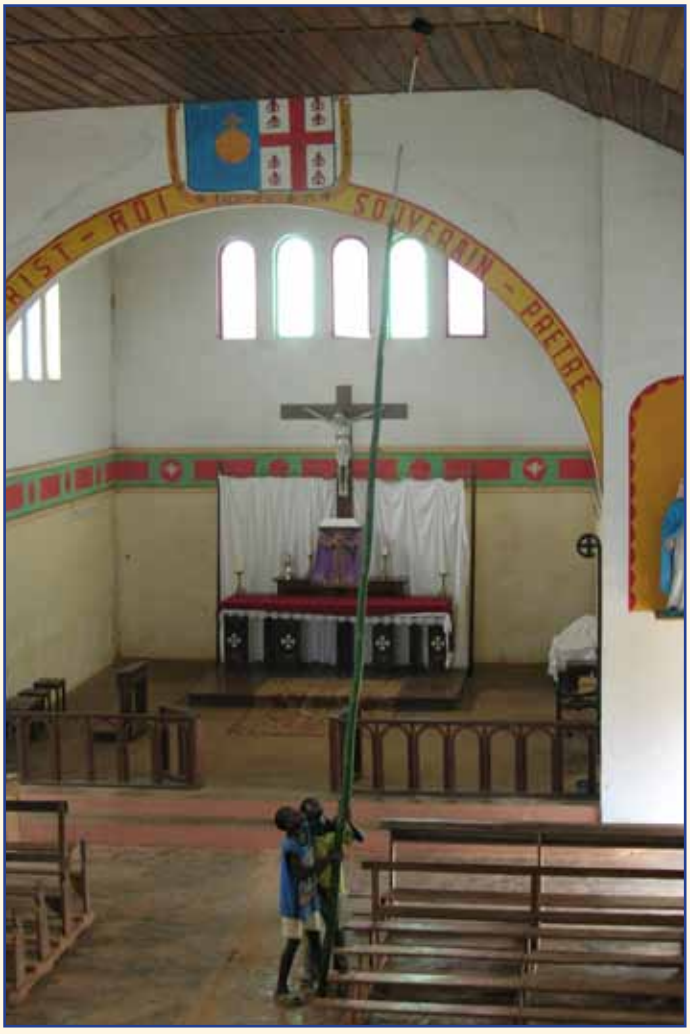
À droite : Mgr Schmitz entouré du chanoine Bergerot et de l'abbé Alexander, qui a conçu et dessiné la magnifique façade.

Souvenirs de 25 ans en Afrique

En vingt-cinq années d'apostolat, les souvenirs s'accumulent, parfois amusants ou pittoresques. Nous souhaitions vous en présenter quelques-uns.

Les routes se sont considérablement améliorées durant le dernier quart de siècle dans tout le pays, mais les voyages sont restés bien souvent dans la mémoire du missionnaire comme un mauvais moment à passer. À gauche, la première voiture de l'Institut que les missionnaires ont poussée longtemps !

Les voyages dans la pirogue de la mission (aussi chargée) peuvent durer pendant 4 heures... si toutefois le moteur marche jusqu'au bout !



Les bambous sont heureusement de précieux auxiliaires pour le ménage des missions et des églises !

Temple Bwiti (animiste) dans un village : les pratiques rituelles sont encore solidement implantées.

M. le Curé emmène les jeunes en promenade

Tout est traditionnel, même les méthodes d'éclairage !

Plein d'animaux sympathiques !

Monseigneur Bessieux, l'apôtre du Gabon

Monseigneur Jean-Rémi Bessieux est né le 24 décembre 1803 près de Béziers, dans une famille catholique. Durant la révolution, son grand-père fut emprisonné après avoir été accusé d'abriter des prêtres réfractaires. Prêtre diocésain puis spiritain, Monseigneur Bessieux fut l'un des premiers missionnaires d'Afrique équatoriale, et particulièrement du Gabon, où il vécut durant plus de 30 ans.

En hommage à ce grand missionnaire, la maison de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre à Montpellier a reçu son nom. Ci-dessous, quelques extraits du livre de sœur Marie-Germaine, Le Christ au Gabon*, qui relate cette grande aventure missionnaire.*

L'arrivée au Gabon

Sept Pères et trois Frères s'embarquent le 13 septembre 1843 à Bordeaux sous la conduite du Père Bessieux. Ils s'établissent provisoirement au cap des Palmes et l'évangélisation commence le 3 décembre 1843. Hélas, en moins de dix mois, la petite armée est dispersée, anéantie… De la généreuse pléiade, seul le P. Bessieux, destiné au Gabon, reste debout. Le navire chargé de venir le prendre au cap des Palmes, l'y oublie... trois mois !

Il débarque enfin au Gabon, en compagnie du F. Grégoire qu'il a recueilli au passage à Grand-Bassam. Le capitaine d'infanterie coloniale Brisset, commandant le poste, l'accueille très bien et lui fait monter sa petite maison de bois, derrière le fort d'Aumale. Le premier soin du Père est de prendre possession de cette pauvre terre qu'il place sous la protection des saints Anges, après l'avoir consacrée à leur Souveraine Maîtresse, sa « Mère toute puissante », son « Unique Espérance ».

C'est sur l'emplacement de ce modeste autel où le sang rédempteur coule pour la première fois en la Saint-Michel 1844, que le Père bâtira sa chapelle, là qu'il vivra, là qu'il mourra, là qu'il repose. La maison démontable fait eau de toute part, le missionnaire est inondé jour et nuit. Seuls, le crucifix et la statue de la Vierge sont épargnés ; il fallut couvrir le toit à la mode indigène... Une épreuve plus rude lui était réservée, celle de l'isolement spirituel le plus absolu. Depuis un an déjà, il est sans nouvelles de son supérieur et de ses frères de France. On le croit mort comme ses confrères. Un service funèbre a même été célébré pour le repos de son âme, et il est inscrit au nécrologe.

L'œuvre missionnaire

Sans se replier sur lui-même, le vaillant religieux se met résolument et tout de suite à l'œuvre, « comme s'il devait toujours rester là ». Il s'acharne à l'étude de la langue indigène, malgré les difficultés en apparence insurmontables. « J'avais bien, écrit-il, plusieurs personnes avec qui je m'entretenais en Mpongoué, mais aucune ne comprenait le français. J'avais des noms en quantité, mais jamais je n'accrochais les verbes. » Trois mois après son

Monseigneur Jean-Rémi Bessieux

- 24 décembre 1803 : Naissance à Vélieux dans l'Hérault, non loin de Béziers.
- 1818 : Entrée au séminaire de Castres.
- 13 juin 1829 : Ordination sacerdotale.
- 1830 : Curé de Minerve, professeur au petit séminaire de Saint-Pons.
- Août 1841 : Rencontre avec le vénérable Père Libermann à Paris.
- 1842-1843 : Noviciat à la Société du Saint-Cœur-de-Marie qui fusionnera en 1848 avec la Congrégation du Saint-Esprit.
- 28 septembre 1844 : Débarquement au Fort d'Aumale.
- 1848 : Vicaire Apostolique de la Sénégambie et des Deux-Guinées.
- 1876 : Mort à Libreville.

arrivée, il ouvre une école. Le voisinage des trois méthodistes américains, depuis trois ans dans la place, déchire son cœur, mais aiguillonne son zèle. Sa pauvreté ne peut lutter contre les 320 000 francs dont ils disposent annuellement !

Mais Dieu qui est pour lui, le fera triompher. Toutes ces difficultés n'abattent pas son courage. « Elles sont infinies, avoue-t-il, mais la constance triomphera de l'enfer. » Il les expose avec simplicité, non pour s'en plaindre, mais pour la gouverne de ses futurs collaborateurs. « À Dieu ne plaise, écrit-il le 29 juin 1845 au vénérable Libermann, que vous abandonniez cette pauvre Afrique. Si nous sommes faits pour les peuples délaissés, c'est ici notre place. » Malgré les deuils successifs qui avaient broyé son cœur, le vénérable Père se hâte de lui écrire pour le consoler, lui promettant un prochain renfort.

Cette réponse du 4 mai 1845 arrive à destination le 28 septembre 1845. Il y a juste un an que le P. Bessieux a débarqué au fort d'Aumale, deux ans qu'il a quitté la France ! Cette lettre lui dit la tendresse de son supérieur et surtout sa ferme volonté de ne pas abandonner l'Afrique. Tout réconforté, l'apôtre se remet à son saint labeur. Bien que toujours enchaîné par les enfants, il visite le plus possible les villages, en quête de moribonds à assister, de petits enfants à baptiser. Il travaille le Mpongoué avec plus d'ardeur, cherche à former des catéchistes et des interprètes, rêve d'un clergé indigène...

Du renfort arrive le 7 mars 1846. Mais l'épreuve se poursuit. Ces confrères si désirés sont à peine arrivés qu'ils sont contraints de repartir, et avec eux le F. Grégoire, tous malades. Cette fois, le P. Bessieux reste vraiment tout seul. « Seul ? Mais non, mon bien cher Père, écrit-il, je ne suis pas seul. Notre divin Maître est là. Je laisse la porte de son petit sanctuaire ouverte pendant la nuit. Sa lumière m'éclaire, sa douce présence me console. Il est le Maître et je dors en paix sous sa puissante sauvegarde. »

Notre-Dame-d'Août lui amène enfin les PP. Le Berre, Briot de la Maillerie et le F. Pierre. Lui-même vient les chercher à bord du bateau et les amène en pirogue. Il était

pâle, défait, méconnaissable. « A terre, ajoute le P. Le Berre, notre première visite fut pour le divin Maître qui occupait la chambre du milieu de la pauvre case de bois. Quelques enfants à qui le P. Bessieux avait déjà appris quelques mots de catéchisme et de français étaient tout l'espoir de la mission. » On visita ensuite les trésors du magasin... « Quelques pièces de tissu, du tabac en feuilles et... le coffre-fort, une petite boîte en fer blanc où il n'y avait qu'un misérable petit sou avec une image de l'Enfant Jésus couché sur la paille et cette inscription en grosses lettres : *Qui a Jésus, a tout !* »

Le retour en France et la consécration épiscopale

La croix, un instant soulevée, retombe lourdement sur les épaules du saint religieux. Épuisé par les fatigues, les fièvres et une maladie du foie qui l'avait extrêmement affaibli, il doit confier sa chère Mission au P. Briot et rentrer en France (22 décembre 1846). Ce séjour en Europe n'aura éloigné ni le cœur, ni la pensée du vaillant missionnaire de ce Gabon où il vécut 25 mois.

Les loisirs forcés, il les emploie à perfectionner ses instruments d'évangélisation. Il fait imprimer à Amiens un essai de grammaire, un vocabulaire, un catéchisme, une traduction des Évangiles, le tout en langue « Mpongouée », travaux imparfaits sans doute, mais qui eurent le mérite de frayer ensuite la voie aux linguistes. Ces ouvrages témoignent de son intelligence des vrais besoins de l'apostolat. Il faut de toute nécessité connaître l'indigène et se mettre à sa portée au lieu de vouloir immédiatement le hausser à la sienne.

Au moment où il pensait enfin rejoindre son cher Gabon, il se voit rappelé d'urgence à Paris, probablement, écrivait-il au P. Lossedat : « pour donner quelques renseignements, en ma qualité de plus ancien missionnaire ». Quelles ne furent pas la surprise et l'émotion du P. Bessieux quand on lui remit les brefs par lesquels il était nommé Évêque de Gallipoli et Vicaire Apostolique de Sénégambie et des Deux-Guinées.

Le bon religieux courba cependant le front. Il prit pour blason l'image de Marie et pour devise ces mots qu'il avait coutume d'écrire en tête de ses lettres : *Spes nostra, salve.* La consécration épiscopale lui fut donnée le 14 janvier 1849 dans la chapelle du séminaire du Saint-Esprit, à Paris. Le 18 février, il s'embarquait à Toulon avec Mgr Kobès, son coadjuteur, plusieurs missionnaires et six religieuses de l'Immaculée-Conception.

Les labeurs et joies de la charge apostolique

Le vicariat des Deux-Guinées était à bon droit considéré, non seulement comme le plus étendu mais encore comme le plus difficile, vue la variété des races et des tribus et par conséquent des idiomes, la difficulté de communication et l'insalubrité du climat. Il arrive

au début d'octobre à Libreville où on l'accueille avec les démonstrations de la joie la plus sincère.

Mgr Bessieux reprend sa tâche. Mais tout à coup la dysenterie l'arrête et le remet aux portes du tombeau. Malgré les soins qui lui sont prodigués sur l'*Adour*, les médecins concluent à l'urgence d'un retour immédiat en Europe. Rien ne pouvait être plus pénible au zélé prélat. Il se soumet cependant avec la simplicité qui le caractérise en toutes circonstances. « Si vous m'envoyez, j'irai » se borne-t-il à répondre. Et il repart. Comme toujours, ses voyages sont encore employés au service de la Mission dont il porte les intérêts aux pieds de Pie IX.

Quand Mgr Bessieux peut enfin rentrer à Libreville, l'ère des grandes épreuves semble close. On voit désormais le prélat, sa messe dite, partir pour la forêt une pioche sur son dos, une hache à la main. Au chant des psaumes et des hymnes sacrées, il défriche les broussailles, arrache les herbes, plante. Et cette terre inculte, arrosée de ses sueurs, se transforme peu à peu en une magnifique plantation. Ce fut lui qui creusa le premier puits des sœurs à Libreville, lesquelles ne pouvaient plus prendre de cette eau sans songer avec émotion à toute la peine prise en cette circonstance par leur bon évêque.

Ces travaux manuels ne nuisent d'ailleurs nullement aux autres œuvres. Les élèves affluent à l'école. Lui-même se charge d'apprendre le latin à six des plus intelligents. Avec quelle joie l'apôtre zélé assiste-t-il à ces développements !

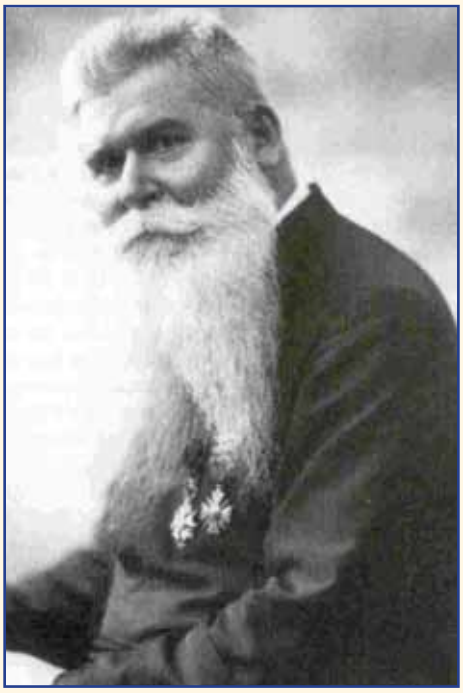
Mais aussi avec quelle sérénité il subit les vicissitudes qui semblent au fur et à mesure saper son œuvre. Il est en France quand il apprend l'incendie qui a dévoré la chapelle et la plus grande partie des bâtiments. Pas un mot de découragement. « Avec la grâce de Dieu, nous travaillerons à relever ces ruines et à reconstruire un abri pour nos enfants. » On reconstruit en effet, mais cette fois en pierre. Le 8 septembre 1863, Mgr Bessieux pose la première pierre de la chapelle actuelle qu'il bénira solennellement le 5 août 1864, en la fête de Notre-Dame-des-Neiges. En juin 1871, il consacre son vicariat au Sacré Cœur.

Les derniers jours de Mgr Bessieux

Depuis 1866, la santé de Mgr Bessieux déclinait. Le 30 avril 1876, se sentant plus fatigué, après avoir communié comme à l'ordinaire, il se retire dans sa petite chambre et s'étend sur sa couche. On l'y trouve mort peu après, tenant encore le crucifix qui a reçu son dernier soupir et son dernier baiser. Cette mort, toute paisible et solitaire, répondait aux aspirations du vénéré prélat. C'était le 2e dimanche après Pâques, dont l'évangile tout entier semblait une exhortation de cet autre bon Pasteur à son troupeau de prédilection.

Le fondateur de l'Église du Gabon repose à Sainte-Marie devant la chapelle, sous le regard maternel de la Vierge qu'il aimait tant. Il semble encore monter la garde auprès de cette Mission qu'il avait créée, édifiée, sanctifiée de son vivant et qu'il continue à vivifier et à protéger silencieusement depuis.

Lettre du père Brottier à son évêque



Né en 1876, Daniel Brottier reçut la soutane à 16 ans et fut ordonné en 1899, à 23 ans. Il émet des vœux chez les spiritains en 1903 et part pour Dakar en 1906. Il y fonde de nombreuses œuvres pour enfants, malgré sa santé fragile qui l'oblige à rentrer en Europe en 1911.

Décoré à cinq reprises en qualité d'aumônier militaire pendant la Première Guerre Mondiale, où il vécut toujours en première ligne, il est nommé Vicaire Général de l'archevêque de Dakar, Mgr Jalabert, en charge de collecter des fonds en France. Il a ainsi grandement contribué à l'édification de la Cathédrale du Souvenir Africain, à Dakar. C'est après-guerre qu'il reprend l'œuvre des orphelins-apprentis d'Auteuil. Il meurt épuisé en 1936.

Le 25 novembre 1984, le Pape saint Jean-Paul II a proclamé Daniel Brottier bienheureux. La maison de Mayumba a été placée sous sa protection.

Monseigneur,

Je suis prêtre, j'ai vingt-sept ans et un peu de bonne volonté. Pour les aptitudes, je n'ai jamais guère brillé d'aucun genre.

Servir, c'est n'être plus soi. C'est n'avoir presque pas de droits, c'est ne point connaître son intérêt propre. C'est en tout cas le sacrifier toujours à l'intérêt général. C'est penser, vouloir, agir en fonction des autres.

Cette vie de missionnaire, je l'ai toujours envisagée comme la vie d'un homme qui veut se sacrifier et s'immoler pour le salut des âmes, vite ou goutte à goutte, qu'importe ?

Si cependant il m'était permis d'exprimer une préférence, ce serait pour la première éventualité. C'est vous dire, Monseigneur, que la tête ne me tient point trop sur les épaules. J'ai du reste de bonnes raisons pour cela.

Je ne voudrais pas être trop présomptueux, mais si vous avez un poste plus périlleux, où il faille risquer quelqu'un, je vous dis simplement : « Me voici ».

Père Brottier

Vingt cinq ans de grâces !

Très chers amis,

Ce n'est pas sans émotion que j'écris ces quelques lignes pour vous parler de ces 25 ans d'expérience africaine.

Il y a plus de 25 ans même, je rencontrais Mgr Cyriaque Obamba, évêque de Mouila, qui me fit part de son souhait de nous inviter dans son diocèse à œuvrer pour la nouvelle évangélisation prônée par le saint Pape Jean Paul II car, disait-il, chez lui la moisson était abondante et les ouvriers peu nombreux.

Saint Jean-Paul II reçevant S.Exc.R. Mgr Cyriaque Obamba et Mgr Gilles Wach en 1992

Mgr Obamba avait été formé à l'école des Pères spiritains. Il avait une excellente théologie et une grande connaissance de la littérature française. Sa conversation et sa compagnie étaient des plus agréables mais son souci premier était de voir ses paroisses pourvues de bons pasteurs, enseignant la foi catholique et conférant les sacrements de l'Église. C'est pourquoi il tenait beaucoup à ce que l'Institut, qui était encore naissant, s'installe à Mouila. En 1990 ce fut chose faite, et cette revue relate brièvement l'épopée de nos prêtres au Gabon.

Les débuts furent difficiles, surtout matériellement pour des européens qui n'avaient pas l'habitude de vivre en brousse... Je suis bien reconnaissant à nos premiers prêtres et à nos séminaristes qui, courageusement et généreusement, répondirent à l'appel du Seigneur pour aller évangéliser les plus démunis.

Au milieu de la pauvreté matérielle, on découvrit une richesse spirituelle dans certaines âmes. Soyons reconnaissants aux Pères qui évangélisèrent en premier ces terres. Les fruits de leur labeur se constatent encore de nos jours. Ils ont donné de nombreux chrétiens à l'Afrique, dont certains font partie des élites et d'autres des pasteurs du Gabon.

Comment ne pas saluer et être infiniment reconnaissant à l'endroit de Mgr Basile Mvé, aujourd'hui archevêque de Libreville et à l'époque tout jeune évêque d'Oyem. Étant salésien, nous avons en commun la belle spiritualité de saint François de Sales. Rien n'arrêtait son zèle auprès de ses chers diocésains. Combien de milliers de kilomètres (j'en ai fait certains avec lui) n'a-t-il pas parcourus, en voiture sur les pistes en latérite, ou en avion par tous les temps, pour conférer le sacrement de confirmation, pour bénir une

S.Exc.R. Mgr Madega, évêque de Mouila, installant la statue de la sainte Vierge qui veille sur la mission Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, à Mouila.

nouvelle chapelle ou église, pour rencontrer les fidèles. Son soutien et son exemple nous ont toujours aidés à chercher à être de bons missionnaires.

L'évêque actuel de Mouila, Mgr Mathieu Madega, nous était aussi bien connu. Il vint à Gricigliano alors qu'il était tout jeune prêtre et qu'il faisait ses études à Rome. Il suivit les cours d'un grand professeur, don Dario Composta, salésien lui aussi. À Mouila il suit de près l'évolution de la mission et visite avec une grande paternité nos chanoines.

Remercions aussi Mgr Bonnet, son prédécesseur, qui s'inquiétait toujours des besoins de nos prêtres afin de mieux les aider dans leur mission.

Il serait trop long de nommer ici tous nos amis gabonais pour les remercier du fond du coeur de leur accueil si chaleureux dans leur pays, de leur générosité et de leur gentillesse.

Aller au Gabon une fois, c'est s'assurer d'y retourner de nombreuses fois par la suite...

Bien sûr, le couronnement de ces vingt-cinq ans sera l'inauguration l'été prochain de l'église du Christ-Roi. Toute notre gratitude va à l'endroit de Mgr Schmitz et de l'abbé Alexander qui sont les artisans de ce joyau architectural consacré au Culte Divin. Ils ont dédié de nombreuses années de labeur pour la réalisation de ce chef d'œuvre.

Chers amis, pour conclure, je dois aussi remercier chacun d'entre vous qui lira cette revue car tant de grâces dans nos missions sont dues, sans nul doute, à votre générosité. Vous avez tous, par vos prières et vos sacrifices, participé à la réalisation de cette oeuvre missionnaire. Soyez en grandement remerciés !

Continuons de prier les uns pour les autres, continuez de prier pour nos prêtres en mission qui se dévouent généreusement auprès des âmes qui leur sont confiées par les évêques, démontrant ainsi leur zèle pour tous les fidèles gabonais.

Que la Vierge Marie Immaculée continue de protéger nos missions, comme elle l'a déjà fait au milieu des épreuves et des difficultés.

Que Dieu vous bénisse tous.

Mgr Gilles Wach,
Prieur Général.

S.Exc.R. Mgr Mvé Engone, archevêque de Libreville, visitant les travaux de l'église du Christ Roi en janvier 2015.

Soutenez nos missions d'Afrique !

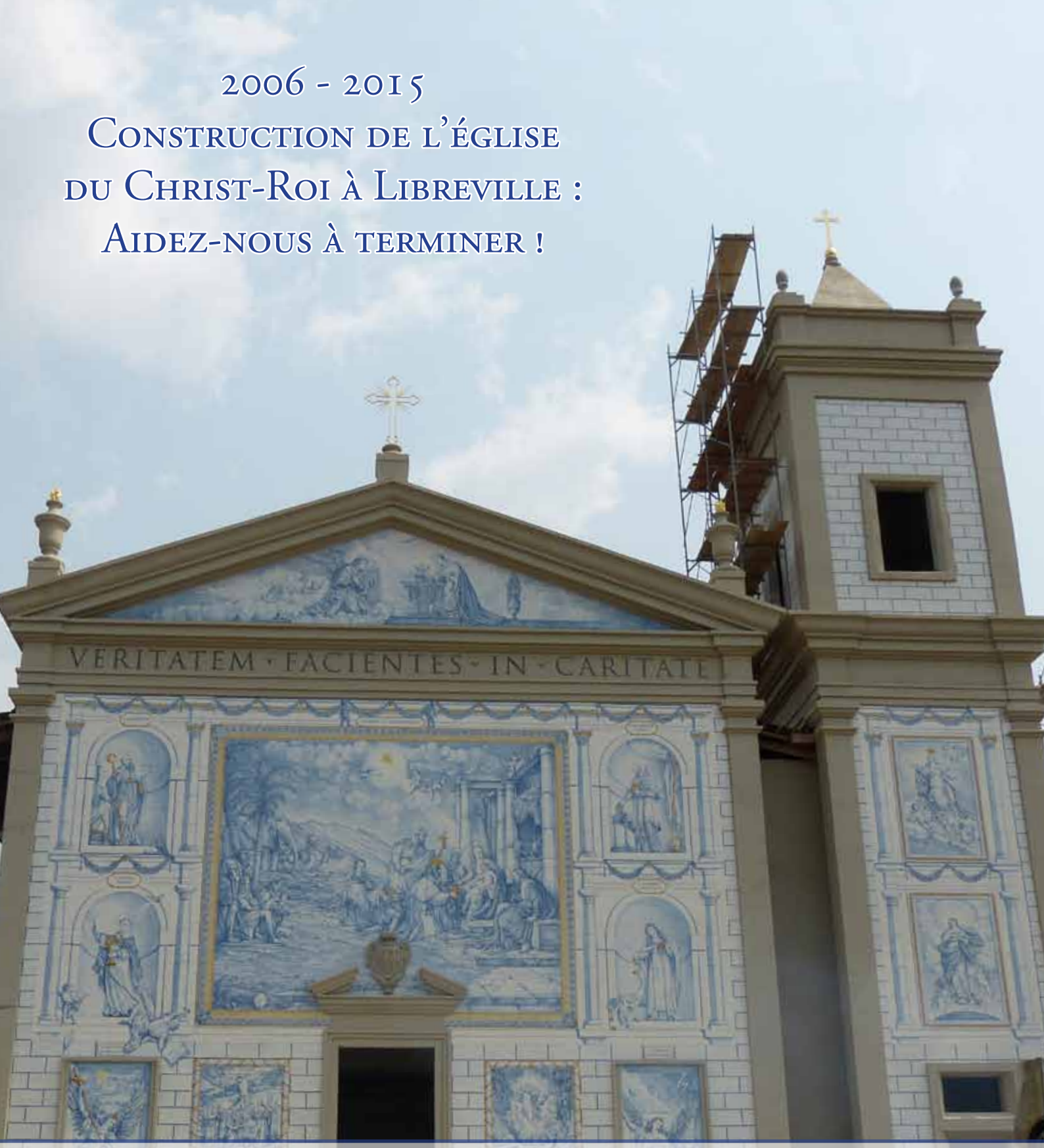
L'Association Jeunes Missionnaires en Afrique a pour objectif d'apporter l'aide matérielle indispensable aux missionnaires de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. N'hésitez pas à contacter l'association pour toute demande, auprès de son siège à Montpellier, ou pour un traitement plus rapide à l'adresse ci-dessous :

Jeunes Missionnaires en Afrique
Via di Gricigliano, 52
50065 Sieci (Fi)
Italie

secretariat@jma-icrsp.org
www.jma-icrsp.org

L'association, habilitée à délivrer des reçus fiscaux, dispose d'un site de dons en ligne : **www.don.jma.icrsp.org**

2006 - 2015
Construction de l'église du Christ-Roi à Libreville : Aidez-nous à terminer !



Jeunes Missionnaires en Afrique
334, rue du Pioch de Boutonnet
34090 MONTPELLIER - France